



desclée
de
brouwer

Un tout autre christianisme

*Traduction nouvelle
et commentaire de la Source Q*

Jean-Marc Babut

Un tout autre christianisme

Du même auteur

Les expressions idiomatiques de l'hébreu biblique, Paris, Gabalda, 1995.

Lire la Bible en traduction, Paris, Le Cerf, 1997.

Actualité de Marc, Paris, Le Cerf, 2002.

Pour lire Marc, Paris, Le Cerf, 2004.

À la découverte de la Source, Paris, Le Cerf, 2007.

Jonas ou Dieu... et l'idée qu'on se fait de lui, Paris, Olivetan, 2010.

Jean-Marc Babut

Un tout autre christianisme

Traduction nouvelle et commentaire de la Source Q

Desclée de Brouwer

La tradition évangélique

Notre mot « Évangile » est le décalque français du mot grec *euangelion*, lequel est employé volontiers, dans le Nouveau Testament, tout particulièrement par l'évangéliste Marc et l'apôtre Paul. L'un et l'autre l'utilisent avec la signification: « message de salut ». On le voit clairement, par exemple, dans ce passage de la lettre que Paul écrivait à la communauté chrétienne de Corinthe vers l'an 56: « Je vous rappelle, frères, l'*Évangile* que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, et *par lequel vous êtes sauvés* si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé¹... »

Mais, tout en employant le même mot affecté de la même signification générale, Marc et Paul mettent chacun l'accent sur des aspects différents de ce message de salut. Sous la plume de Paul, par exemple, on lit en effet: « Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même: "Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures²..." », ou encore: « Cet Évangile, que Dieu avait déjà promis par ses prophètes dans les Écritures saintes, concerne son Fils... Jésus Christ notre Seigneur³. » On le voit, dans

1. 1 Co 15, 1-2, selon la traduction TOB.

2. 1 Co 15,3-4.

3. Romains 1,2... 4.

le vocabulaire de Paul, l'Évangile désigne le message de salut *concernant* Jésus.

Chez Marc au contraire le même mot désigne le message de salut *proclamé par* Jésus, comme on s'en rend compte dans le résumé qu'il donne de l'activité de Jésus: « Jésus proclamait l'Évangile de Dieu et disait: "Ça y est⁴, le monde nouveau de Dieu est arrivé, il est là; changez de mentalité et faites confiance à ce message de salut"⁵. »

On se propose, dans ce qui suit, de s'intéresser plus particulièrement à l'Évangile comme message de salut *proclamé par* Jésus. Mais comment peut-on avoir accès à ce message?

De nos jours toute parole qu'on juge digne d'être retenue ou tout geste considéré comme mémorable peut être facilement enregistré par le son ou par l'image, puis reproduit à volonté pour être transmis au plus grand nombre possible de gens. C'est le règne de la « communication ». Rien de tel au temps de Jésus. Le seul moyen de ne pas laisser perdre ce qu'il avait pu dire ou faire était alors de le conserver en mémoire. L'écrit – tout se notait à la main – était alors particulièrement lent, rare et cher, et peu nombreux étaient ceux qui pouvaient se procurer un texte écrit ou étaient même en mesure de le lire.

Les paroles, ainsi que les faits et gestes de Jésus, ont donc été tout simplement enregistrés dans la mémoire de ses premiers témoins, essentiellement ceux qui avaient été convaincus par son message. Privée du secours moderne de l'imprimé ainsi que des enregistrements de l'image et du son, la mémoire des gens de ce temps était singulièrement plus performante que la nôtre.

Mais ce message de salut ne prenait tout son sens que s'il était transmis. C'est pourquoi Jésus a envoyé ceux qui l'avaient suivi, avec mission pour eux de proclamer ce qu'il disait lui-même et de faire ce qu'il faisait: « Jésus se mit à les envoyer deux par deux [...]

4. Litt.: « Le temps [que nous vivons] a reçu tout son contenu. »

5. Mc 1,15.

ils partirent donc proclamer qu'on avait à "changer de mentalité et de comportement"⁶, ils chassaient beaucoup de démons [...] et guérissaient beaucoup de malades⁷. » Ce message, retenu en mémoire, puis transmis à d'autres, est ce qu'on appelle la « tradition évangélique ». C'est cette tradition évangélique qui est à la base des récits qu'on appelle aujourd'hui les « évangiles » (avec « é » minuscule), Matthieu, Marc, Luc et Jean, dans l'ordre où on les trouve dans un Nouveau Testament. Autrement dit, les évangélistes – les auteurs des évangiles – se sont référés à la tradition évangélique pour composer leurs récits.

L'inventeur du genre « évangile » est très probablement Marc. On sait aujourd'hui que la tradition évangélique lui est parvenue sous la forme d'une collection de petites unités se suffisant chacune à elle-même. L'une d'elles rapportait par exemple telle parole marquante de Jésus, une autre la réponse qu'il fit à telle question plus ou moins bienveillante qu'on lui avait posée, une autre telle discussion qu'il avait eue avec un contradicteur, une autre encore racontait la guérison d'un malade ou la libération d'un possédé... Ces petites unités de la tradition évangélique qu'il avait recueillies, Marc les a organisées en un récit continu, se contentant d'introduire ici ou là une transition, ou quelques mots pour situer telle scène, parfois même un résumé des unités qui faisaient chez lui double emploi – c'est ce qu'on appelle ses « sommaires⁸ ». Son génie – certains diront son inspiration – est d'avoir compris que le message de Jésus « passait » infiniment mieux par une histoire racontée que par une argumentation minutieuse, si rigoureuse soit-elle.

Il y a eu des filières de la tradition évangélique autres que celle recueillie par Marc. Cela se comprend sans peine, dès l'instant qu'on imagine le message de Jésus diffusé par des gens différents,

6. Ou *changer sa façon de penser*.

7. Mc 6,7... 13.

8. Voir par exemple Mc 3,10-12.

ayant chacun sa sensibilité personnelle, sa pratique plus ou moins développée de la langue internationale de l'époque, le grec, et s'adressant de surcroît à des publics différents. En particulier, lorsque la tradition évangélique a franchi des frontières linguistiques et culturelles, passant du milieu palestinien, celui de Jésus, de culture judéo-biblique et de langue araméenne, pour pénétrer en un milieu de culture grecque, où les références culturelles et religieuses étaient tout autres.

Un détail illustre bien l'adaptation nécessaire de la forme du message évangélique aux cadres culturels respectifs de ses nouveaux destinataires. Dans la sentence de Jésus qu'on lit en Matthieu 5,26 ou Luc 12,59 : « Tu n'en sortiras certainement pas avant d'avoir rendu le dernier sou », le mot que nous rendons par « sou » est le « quadrant » (monnaie romaine) selon Matthieu, ou le « lepte » (monnaie grecque) selon Luc. Peu importe ici que, selon Marc 12,42 le lepte vaille un demi-quadrant. L'essentiel est que, dans chacune des deux zones culturelles, les pièces nommées respectivement quadrant et lepte représentent la plus petite pièce de monnaie en circulation. Quel était le terme araméen employé par Jésus, rendu chez Matthieu par quadrant et chez Luc par lepte ? On n'a plus aujourd'hui les moyens de le savoir, mais le contexte montre à l'évidence que, malgré une adaptation de sa *forme*, le *sens* de l'instruction donnée par Jésus n'a subi ni amputation ni enrichissement indus.

2

Qu'appelle-t-on « la Source » ?

Il existe au moins une filière de la tradition évangélique autre que celle recueillie par Marc. C'est celle que l'on retrouve derrière certains passages communs aux évangiles de Matthieu et de Luc.

Un lecteur quelque peu attentif aura remarqué en effet que ces deux évangiles présentent des passages qui se recoupent parfois mot pour mot. Dans un certain nombre de cas cette ressemblance s'explique au mieux par le fait que Matthieu et Luc ont emprunté leur récit à Marc, comme on peut s'en rendre compte à l'exemple suivant :

Matthieu 9,5	Marc 2,9	Luc 5,23
Qu'y a-t-il de plus facile, de dire	Qu'y a-t-il de plus facile, de dire au paralysé :	Qu'y a-t-il de plus facile, de dire :
« Tes péchés sont pardonnés », ou bien de dire :	« Tes péchés sont pardonnés », ou bien de dire :	« Tes péchés sont pardonnés », ou bien de dire :
« Lève-toi et marche » ?	« Lève-toi, prends ton brancard, et marche » ?	« Lève-toi et marche » ?

Il est aujourd'hui admis que les évangélistes Matthieu et Luc ont utilisé la quasi-totalité de l'évangile de Marc. Mais ils présentent tous deux aussi des passages qui se recoupent parfois mot pour mot sans provenir de Marc. On s'en rendra compte en comparant ligne à ligne les deux passages suivants : il s'agit de l'avertissement

que Jésus adresse à un candidat disciple peu conscient de ce à quoi il s'engage¹ :

Matthieu 8,20	Luc 9,58
Les renards ont des terriers	Les renards ont des terriers
et les oiseaux du ciel des nids;	et les oiseaux du ciel des nids;
le Fils de l'homme, lui,	le Fils de l'homme, lui,
n'a pas où poser la tête.	n'a pas où poser la tête.

Ce texte n'a pas été emprunté à l'évangile de Marc. Ainsi qu'un certain nombre d'autres passages eux aussi communs au premier et au troisième de nos évangiles, il a très vraisemblablement été repris d'un autre document, aujourd'hui perdu. L'existence de ce document a été pressentie il y a plus d'un siècle déjà par des spécialistes allemands, lesquels l'ont dénommé, faute de mieux, *die Quelle* (en allemand: la Source), d'où le nom de « Source Q » qu'on lui donne parfois chez nous.

L'existence de ce document reste certes hypothétique, mais cette hypothèse est de loin la plus satisfaisante pour expliquer les ressemblances et les différences des textes de Matthieu et de Luc. Elle est adoptée aujourd'hui par une très large majorité de spécialistes. Au point que le texte de la Source Q a fait récemment l'objet d'une tentative de reconstitution². Une telle reconstitution apparaît certes comme réalisable sans difficulté pour les passages qui se présentent de part et d'autre sous des formes identiques, à l'exemple de ceux qu'on vient de citer. Il arrive cependant plus souvent que, pour un même passage, Matthieu et Luc proposent des textes proches mais non identiques. Dans de tels cas le travail de reconstitution devient plus ardu et plus incertain. Les

1. Traduction empruntée à la TOB.

2. On en trouve le texte grec dans *The Critical Edition of Q*, éditée par James M. ROBINSON, Paul HOFFMANN et John KLOPPENBORG chez Peeters, en 2000, et une présentation destinée au grand public dans F. AMSLER, *L'évangile inconnu*, édité chez Labor et Fides, Genève, 2001.

différences peuvent provenir en effet des préférences particulières propres aux évangélistes : on sait déjà par exemple que Luc n'hésitait pas à reformuler en un grec moins populaire les textes qu'il empruntait à Marc. Les différences peuvent être dues encore, comme on l'a dit plus haut, à la nécessité dans laquelle les auteurs des évangiles se sont trouvés d'adapter la forme du message à un milieu culturel pour lequel ce message n'avait pas été conçu. En ce qui concerne les recoupements entre la tradition évangélique recueillie par Marc et la Source Q, les variantes peuvent également provenir de légères différences qui ont affecté la traduction, lors du passage de l'araméen, la langue de Jésus, au grec, parlé alors dans tout le bassin oriental de la Méditerranée. En tenant compte de toutes ces données et de quelques autres, les savants au travail ont proposé pour le document Q le texte que, à peu de choses près, Matthieu et Luc devaient probablement avoir à leur disposition, à côté de Marc, au moment où ils composaient leurs évangiles respectifs.

Dans ce document reconstitué, la formulation est souvent (mais pas toujours) celle de Matthieu, tandis que l'ordre du texte est souvent (mais pas toujours) celui qu'on trouve chez Luc. C'est pourquoi on cite la Source Q d'après l'ordre de Luc : ainsi le texte coté Q 6,29 (« Si quelqu'un te donne une gifle, présente-lui l'autre joue ») correspond au texte situé en Luc 6,29, mais sous une forme très proche de celle qu'on trouve en Matthieu 5,39.

Concernant l'ordre du texte, quelques exceptions doivent être signalées. Dans certains cas en effet, par exemple dans le récit que nous avons sous-titré « Jésus mis à l'épreuve », les auteurs de la reconstitution du texte de la Source ont estimé que, contrairement au cas général, le texte de Matthieu respectait sans doute mieux que Luc l'ordre du texte de la Source. Comme la règle adoptée était : « On cite le texte de la Source d'après l'ordre de Luc », on a donc continué, même dans des cas comme celui-là, à donner les références du texte de la Source d'après celles des passages correspondants de Luc, mais on les a présentés exceptionnellement

dans l'ordre de Matthieu. D'où une rupture déconcertante dans la continuité de la numérotation des chapitres et des versets. Dans l'exemple cité, on lit successivement 4,1-4 ; 4,9-12 ; 4,5-8 ; 4,13. Le lecteur qui cherche dans la Source une référence précise aura donc parfois quelque peine à la trouver rapidement. Dans la traduction proposée un peu plus loin on l'y aide en insérant – en petites lettres à l'emplacement attendu – le renvoi à la place réelle où se trouve le texte recherché.

*

Précautions

Les spécialistes qui ont procédé à la reconstitution du texte de la Source avertissent le lecteur que cette reconstitution ne bénéficie pas en tout point de la même fiabilité. Ainsi, le libellé des mots ou des passages qui ont été surlignés en gris dans la traduction que nous proposons est jugé probable, mais seulement probable. En d'autres endroits, on a jugé impossible de trancher entre les formulations de Matthieu et de Luc. Ces passages sont signalés par des « ... ».

Si le libellé précis de la parole rapportée ne peut être absolument garanti dans certains cas, le contexte est souvent suffisant pour conserver le sens, au moins en partie.

La linguistique nous apprend en effet que le mot lui-même n'est rien s'il est abstrait de la phrase dans laquelle il est situé et au sens de laquelle il contribue. Le sens en effet ne se situe pas au niveau du mot, qui a *une* ou plus souvent *des* significations disponibles, mais au niveau de l'énoncé (la phrase). L'incertitude qui affecte donc le libellé précis d'un certain nombre de mots dans le texte reconstitué de la Source doit être reconnue, mais elle ne doit pas être surestimée.